

Enseigner la chrétienté médiévale : Bernard de Clairvaux face aux musulmans

1. Rappels biographique et chronologiques pour une contextualisation
2. Documents-sources : L'exigence du malicide
3. Propositions d'activités pédagogiques
4. Compléments historiographiques
5. Bibliographie

1/ Informations biographiques et chronologiques pour une contextualisation

- v. 1090 : Naissance de Bernard dans une famille de la noblesse bourguignonne. La famille maternelle est puissante (l'oncle André de Montbard est l'un des fondateurs de l'Ordre du Temple dont il deviendra Maître)
- 1112 : Bernard entre à l'abbaye de Cîteaux fondée par Robert de Molesme en 1098 pour retrouver la pauvreté apostolique dont Cluny s'est éloigné.
- 1115 : Bernard fonde l'abbaye de Cîteaux sur une terre donnée par le comte Hugues de Champagne (au moment où il part en croisade avec un parent de Bernard, Hugues de Payns, un des fondateurs de l'ordre du Temple) : l'abbaye connaît rapidement un grand succès.
- 1129 : Bernard est secrétaire du concile de Troyes convoqué par le pape Honorius III : il y fait reconnaître les statuts de la milice du Temple dont il a rédigé en grande partie la règle en 1128. Il écrit alors le *De Laude Novae Militiae*, dédié à Hugues de Champagne (qui a rejoint l'Ordre), pour encourager et promouvoir l'ordre des Templiers.
- 1130 : Bernard de Clairvaux, invité à éclairer le synode d'Etampes convoqué par Louis VI, s'engage en faveur d'Innocent II contre son rival à la papauté, Anaclet II : ce dernier étant d'une famille juive convertie, Bernard estime que ce serait une injure qu'il montre sur le trône de saint Pierre.
- 1140 : Bernard de Clairvaux fait condamner Abélard lors du concile de Sens.
- 1145 : Eugène III, moine de Clairvaux, devient pape. Très rapidement, il lance la 2^o croisade, que Bernard prêche à Vézelay en 1146, il condamne la doctrine de Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers, et il accorde aux Templier le port de la croix rouge sur manteau blanc.
- 1146 : À la demande des évêques, Bernard désavoue le moine de Clairvaux Rodolphe, dont les prêches provoquent massacres, pillages et apostasies forcées de juifs en Rhénanie.
- 1149 : Échec de la 2^o croisade dont Bernard de Clairvaux est rendu responsable : Damas assiégée par les Francs, alors qu'elle était jusqu'ici en paix avec eux, n'est pas prise mais finit par se donner à Nur ed-Din en 1154 ; l'Égypte, attaquée par les croisés, fait finalement front commun avec les autres territoires musulmans, ce qui facilitera la prise de Jérusalem par Saladin en 1187.
- 1153 : Mort de Bernard de Clairvaux.

2/ Documents-sources : L'exigence du malicide

Doc. 1 : Tuer tous les infidèles

Pour les chevaliers du Christ, au contraire, c'est en toute sécurité qu'ils combattent pour leur Seigneur, sans avoir à craindre de pécher en tuant leurs adversaires, ni de périr, s'ils se font tuer eux-mêmes. Que la mort soit subie, qu'elle soit donnée, c'est toujours une mort pour le Christ : elle n'a rien de criminel, elle est très glorieuse. Dans un cas, c'est pour servir le Christ ; dans l'autre, elle permet de gagner le Christ lui-même : celui-ci permet en effet que, pour le venger, on tue un ennemi, et il se donne lui-même plus volontiers encore au chevalier pour le consoler. Ainsi, disais-je, le chevalier du Christ donne-t-il la mort sans rien redouter ; mais il meurt avec plus de sécurité encore : c'est lui qui bénéficie de sa propre mort, le Christ de la mort qu'il donne.

Car ce n'est pas sans raison qu'il porte l'épée : il est l'exécuteur de la volonté divine, que ce soit pour châtier les malfaiteurs ou pour glorifier les bons. Quand il met à mort un malfaiteur, il n'est pas un homicide, mais, si j'ose dire, un malicide. Il venge le Christ de ceux qui font le mal ; il défend les chrétiens. S'il est tué lui-même, il ne pérît pas : il parvient à son but. La mort qu'il inflige est au profit du Christ ; celle qu'il reçoit, au sien propre. (...)

Pourtant, il ne convient pas de tuer les païens si l'on peut trouver un autre moyen de les empêcher de harceler ou d'opprimer les fidèles. Mais, pour le moment, il vaut mieux que les païens soient tués, plutôt que de laisser la menace que représentent les pécheurs suspendus au-dessus de la tête des justes, de peur de voir les justes se laisser entraîner à commettre l'iniquité.

Bernard de Clairvaux, *Liber ad milites de laude novae militiae*, 1129

Doc. 2 : Une critique de la pensée radicale de Bernard de Clairvaux

Du même genre et presque au même moment est apparu ce monstre nouveau : une nouvelle chevalerie, dont l'observance, comme quelqu'un le dit spirituellement, « relève du cinquième évangile » : à coups de lances et de gourdins, forcer les incroyants à la foi ; ceux qui ne portent pas le nom du Christ, les piller licitement et les trucider religieusement ; quant à ceux qui, de ce fait, tomberaient dans ces brigandages, les proclamer martyrs du Christ (...).

Quoi donc ? Est-ce à dire que nous condamnons les uns comme les autres ? Loin de là ! Nous ne condamnons, bien sûr, ni les uns ni les autres, mais, sur ce point, nous ne louons ni les uns ni les autres. Nous les louons, mais, sur ce point, nous ne les louons pas ; et non parce que leurs actes risquent d'être mauvais absolument, mais parce qu'ils peuvent être les occasions de maux futurs. En effet, et c'est triste à dire, presque tous les maux ont poussé sur des biens.

Sermon XLVIII de Isaac de Stella, abbé cistercien du couvent de l'Etoile, en Poitou, 1145, cité par Alain Demurger, *Les Templiers, une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Le Seuil, 2009

Les auteurs :

Bernard de Clairvaux a cherché à développer le nouvel ordre cistercien (fondé en 1098) et à réformer la Chrétienté : engagement contre les dialecticiens et primauté de la pénitence. Il rédige les statuts de la milice du Temple (Templiers).

Isaac de l'Etoile est un disciple d'Abélard devenu abbé d'un monastère cistercien.

3/ Propositions d'activités pédagogiques :

Le travail sur la chrétienté médiévale dans l'ancien programme :

Dans l'ancien programme de Seconde (encore valable en 2018-2019), on montre comment le renforcement de l'encadrement de la société médiévale par l'Église s'accompagne d'une intolérance croissante et d'une répression de pratiques anciennes jugées déviantes mais aussi des différences religieuses pensées comme hérétiques, schismatiques ou païennes.

La chrétienté médiévale est alors le troisième chapitre d'histoire, ce qui signifie que la progression de l'étude de document est déjà bien avancée. On peut donc envisager un travail à partir d'une consigne relativement simple.

Consigne donnée pour des élèves de Seconde dans l'ancien programme (partie consacrée à l'intolérance à l'égard de ceux qui ne sont pas chrétiens) :
--

<i>En vous appuyant sur les deux documents et sur vos connaissances, vous expliquerez ce qui amène Bernard de Clairvaux à légitimer le meurtre de ceux qui ne sont pas chrétiens, et les critiques que cela suscite.</i>
--

Le travail sur la Méditerranée médiévale dans le nouveau programme :

Dans le nouveau programme en vigueur à partir de septembre 2019, le Moyen Âge arrive dès le premier thème d'histoire « Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge ». Il s'agit d'un chapitre dense puisqu'il faudrait consacrer 10h d'une part à la Méditerranée antique avec l'empire athénien et l'empire romain, et d'autre part (en 5h?) à l'époque médiévale avec l'émergence de grands ensembles de civilisation, l'hétérogénéité religieuse et politique autour du bassin méditerranéen, les contacts et les heurts entre Chrétienté et Islam, et enfin la circulation des hommes, des marchandises et des idées dans ce monde.

Or, pour ce qui est des contacts et des heurts entre Chrétienté et monde arabo-musulman, le programme associe à un « récit du professeur » une « mise en œuvre de la démarche historique et d'étude critique des documents » portant sur un point précis : « Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade ». Sur ce point précis, les élèves auront sans doute des souvenirs relativement faibles de ce qu'ils ont étudié en classe de Cinquième (certains auront peut-être travaillé sur la prise de Jérusalem). Si le détail de ce qui est attendu n'est pas encore connu, on peut imaginer qu'il s'agira de montrer comment la force du lien entre pouvoir et religion amène la Chrétienté sur les chemins de la croisade, mais aussi qu'il existe des échanges culturels pacifiques entre les deux mondes.

Parce qu'il s'agit du premier thème d'histoire de l'année, l'étude des documents portant sur le Moyen Âge sera nécessairement guidée par une série de questions.

Étude : Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade

Bernard, abbé cistercien de Clairvaux, est une grande figure de l'Église chrétienne qui soutient la création de l'Ordre des Templiers, dont il a rédigé les statuts en 1128. Les Templiers sont à la fois des moines et des soldats. En 1145-1146, il s'engage en faveur d'une deuxième croisade.

Doc. 1 : Tuer tous les infidèles

Pour les chevaliers du Christ, au contraire, c'est en toute sécurité qu'ils combattent pour leur Seigneur, sans avoir à craindre de pécher en tuant leurs adversaires, ni de périr, s'ils se font tuer eux-mêmes. Que la mort soit subie, qu'elle soit donnée, c'est toujours une mort pour le Christ : elle n'a rien de criminel, elle est très glorieuse. Dans un cas, c'est pour servir le Christ ; dans l'autre, elle permet de gagner le Christ lui-même : celui-ci permet en effet que, pour le venger, on tue un ennemi, et il se donne lui-même plus volontiers encore au chevalier pour le consoler. Ainsi, disais-je, le chevalier du Christ donne-t-il la mort sans rien redouter ; mais il meurt avec plus de sécurité encore : c'est lui qui bénéficie de sa propre mort, le Christ de la mort qu'il donne.

Car ce n'est pas sans raison qu'il porte l'épée : il est l'exécuteur de la volonté divine, que ce soit pour châtier les malfaiteurs ou pour glorifier les bons. Quand il met à mort un malfaiteur, il n'est pas un homicide, mais, si j'ose dire, un malicide. Il venge le Christ de ceux qui font le mal ; il défend les chrétiens. S'il est tué lui-même, il ne périt pas : il parvient à son but. La mort qu'il inflige est au profit du Christ ; celle qu'il reçoit, au sien propre. (...)

Pourtant, il ne convient pas de tuer les païens si l'on peut trouver un autre moyen de les empêcher de harceler ou d'opprimer les fidèles. Mais, pour le moment, il vaut mieux que les païens soient tués, plutôt que de laisser la menace que représentent les pécheurs suspendus au-dessus de la tête des justes, de peur de voir les justes se laisser entraîner à commettre l'iniquité.

Bernard de Clairvaux, *Liber ad milites de laude novae militiae*, 1129

Questions :

- 1) Présentez le document et précisez de qui Bernard de Clairvaux parle ici et à qui il s'adresse.
- 2) Quels seraient, pour les Templiers, les avantages à tuer des musulmans, selon Bernard de Clairvaux ?
- 3) Que semblent redouter certains chrétiens et pour quelles raisons selon vous ?

Doc. 2 : Une critique de la pensée radicale de Bernard de Clairvaux

Du même genre et presque au même moment est apparu ce monstre nouveau : une nouvelle chevalerie, dont l'observance, comme quelqu'un le dit spirituellement, « relève du cinquième évangile » : à coups de lances et de gourdins, forcer les incroyants à la foi ; ceux qui ne portent pas le nom du Christ, les piller licitement et les trucider religieusement ; quant à ceux qui, de ce fait, tomberaient dans ces brigandages, les proclamer martyrs du Christ (...).

Quoi donc ? Est-ce à dire que nous condamnons les uns comme les autres ? Loin de là ! Nous ne condamnons, bien sûr, ni les uns ni les autres, mais, sur ce point, nous ne louons ni les uns ni les autres. Nous les louons, mais, sur ce point, nous ne les louons pas ; et non parce que leurs actes risquent d'être mauvais absolument, mais parce qu'ils peuvent être les occasions de maux futurs. En effet, et c'est triste à dire, presque tous les maux ont poussé sur des biens.

Sermon XLVIII de Isaac de Stella, abbé cistercien du couvent de l'Etoile, en Poitou, 1145, cité par Alain Demurger, *Les Templiers, une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Le Seuil, 2009

- 1) Présentez le document et expliquez pourquoi Isaac de Stella semble hésiter à condamner franchement les idées de Bernard de Clairvaux.
- 2) Pour quelles raisons Isaac de Stella remet-il en question l'Ordre du Temple et les croisades ?

Les auteurs :

Bernard de Clairvaux a cherché à développer le nouvel ordre cistercien (fondé en 1098) et à réformer la Chrétienté : engagement contre les dialecticiens et primauté de la pénitence. Il rédige les statuts de la milice du Temple (Templiers).

Isaac de l'Etoile est un disciple d'Abélard, célèbre contradicteur de Bernard de Clairvaux, et est devenu abbé d'un monastère cistercien.

Proposition de mise en œuvre de l'étude sur Bernard de Clairvaux et la II^e croisade (1h30)

Intégration de la séance dans le chapitre :

Après avoir présenté les grands ensembles territoriaux et culturels du Moyen Âge à partir de cartes, pour en souligner à la fois les principales caractéristiques et leur hétérogénéité religieuse et politique, leurs empreintes réciproques auront pu être trouvées sur une ville au carrefour des différents mondes comme Palerme (1h30). Cette séance n'est pas sans rappeler ce qui était fait naguère sur « La Méditerranée au XII^es. »

Un deuxième temps du cours, d'une heure et demie environ, peut alors être consacré aux heurts entre Chrétienté et monde arabo-musulman, avec la confrontation de deux textes.

On pourrait commencer par expliquer à grands traits (dans l'idéal en une demi-heure) d'une part les principales transformations culturelles de la chrétienté médiévale (XI^e-XII^es) et d'autre part les mutations des rapports entre Chrétienté et Islam et l'appel à la croisade : il semblerait qu'on attende là le « récit du professeur » dont parle le programme. Si l'on craint que la présentation du renforcement de l'autorité de l'Église, dont les préceptes doivent être suivis pour accéder au salut, soit austère pour les élèves, sans doute peut-on l'incarner à travers quelques figures majeures parmi les papes de l'époque : Grégoire VII et sa lutte contre les prérogatives de l'Empereur qui doit venir à Canossa, Urbain II et son appel à la croisade en échange de l'indulgence plénière, éventuellement Calixte II né à Quingey et qui promeut l'ordre cistercien et le pèlerinage de St-Jacques de Compostelle, et enfin Eugène III ami de Bernard de Clairvaux avec qui il appelle à une deuxième croisade.

Cette rapide présentation permettra d'introduire l'étude consacrée au premier point de passage et d'ouverture du chapitre, « Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade. » On pourra alors prendre le temps de faire travailler les élèves sur le texte de Bernard de Clairvaux à partir d'un jeu de questions pour souligner la radicalité de la position adoptée par l'auteur. Mais il paraît important de donner le texte d'Isaac de l'Etoile en contrepoint de celui de Bernard de Clairvaux pour montrer que cette position de Bernard est discutée, et rappeler l'hétérogénéité relative de la Chrétienté. Les collègues Les collègues choisiront, en fonction de leur classe, s'il faut laisser tout le travail se faire avant restitution ou s'il vaut mieux commencer par un cours dialogué avec le premier texte avant de laisser leurs élèves en autonomie sur le second document, s'il faut proposer une recherche documentaire préparatoire, une restitution orale enregistrée et évaluée ou encore un bilan rédigé. Mais dans tous les cas, on ne saurait bien entendu faire l'économie de la dimension civique et actuelle du problème abordé ici : malgré la perte des territoires du Levant par les chrétiens, l'héritage des croisades resurgit de temps à autres dans leurs relations avec le monde musulman, et la radicalité même est au cœur du temps présent.

Un dernier temps du chapitre doit amener à souligner la persistance de la circulation des biens, des hommes et des idées en Méditerranée : on ne peut en effet réduire les contacts entre chrétiens et musulmans à des épisodes militaires. C'était aussi un point abordé dans l'ancien chapitre consacré à la Méditerranée au XII^esiècle. À partir de là, une étude particulière sera consacrée à la puissance maritime et commerciale de Venise, avec en perspective le chapitre suivant consacré à l'ouverture atlantique.

Étude : Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade (éléments de réponse)

Bernard, abbé cistercien de Clairvaux, est une grande figure de l'Église chrétienne qui soutient la création de l'Ordre des Templiers, dont il a rédigé les statuts en 1128. Les Templiers sont à la fois des moines et des soldats. En 1145-1146, il s'engage en faveur d'une deuxième croisade.

Doc. 1 : Tuer tous les infidèles

Pour les chevaliers du Christ, au contraire, c'est en toute sécurité qu'ils combattent pour leur Seigneur, sans avoir à craindre de pécher en tuant leurs adversaires, ni de périr, s'ils se font tuer eux-mêmes. Que la mort soit subie, qu'elle soit donnée, c'est toujours une mort pour le Christ : elle n'a rien de criminel, elle est très glorieuse. Dans un cas, c'est pour servir le Christ ; dans l'autre, elle permet de gagner le Christ lui-même : celui-ci permet en effet que, pour le venger, on tue un ennemi, et il se donne lui-même plus volontiers encore au chevalier pour le consoler. Ainsi, disais-je, le chevalier du Christ donne-t-il la mort sans rien redouter ; mais il meurt avec plus de sécurité encore : c'est lui qui bénéficie de sa propre mort, le Christ de la mort qu'il donne.

Car ce n'est pas sans raison qu'il porte l'épée : il est l'exécuteur de la volonté divine, que ce soit pour châtier les malfaiteurs ou pour glorifier les bons. Quand il met à mort un malfaiteur, il n'est pas un homicide, mais, si j'ose dire, un malicide. Il venge le Christ de ceux qui font le mal ; il défend les chrétiens. S'il est tué lui-même, il ne périt pas : il parvient à son but. La mort qu'il inflige est au profit du Christ ; celle qu'il reçoit, au sien propre. (...)

Pourtant, il ne convient pas de tuer les païens si l'on peut trouver un autre moyen de les empêcher de harceler ou d'opprimer les fidèles. Mais, pour le moment, il vaut mieux que les païens soient tués, plutôt que de laisser la menace que représentent les pécheurs suspendus au-dessus de la tête des justes, de peur de voir les justes se laisser entraîner à commettre l'iniquité.

Bernard de Clairvaux, *Liber ad milites de laude novae militiae*, 1129

Questions :

1) Présentez le document et précisez de qui Bernard de Clairvaux parle ici et à qui il s'adresse.

- Contexte de la réforme cistercienne dont Bernard de Clairvaux est la figure majeure ;
- Contexte de la promotion de l'ordre des Templiers, la nouvelle « milice du Christ » ou « chevalerie du Christ » : les Templiers relèvent d'un ordre monastique militaire. Bernard de Clairvaux s'adresse aux Templiers mais aussi à tous ceux qui pourraient rejoindre l'ordre militaire.
=> insister sur l'importance de Bernard de Clairvaux, acteur majeur de la chrétienté médiévale ; et faire les rappels nécessaires sur l'importance de la présentation de document pour comprendre le point de vue de l'auteur et le schéma discursif (auteur/récepteur...).

2) Quels seraient, pour les Templiers, les avantages à tuer des musulmans, selon Bernard de Clairvaux ?

- Un avantage pour eux-mêmes : servir le Christ et profiter des indulgences plénières, voire « gagner le Christ » et le retrouver au Paradis : assurer son salut ;
- Un avantage pour le Christ : venger le Christ et défendre le bien contre le mal
- Un avantage pour la chrétienté : menace planant au-dessus de la chrétienté par la seule présence de pécheurs (païens, infidèles, voire juifs et hérétiques) et idée d'une nécessaire éradication de cette menace.
=> insister sur la radicalité de la pensée de Bernard de Clairvaux qui, au nom du Bien, entend éliminer tous ceux qui ne partagent pas ses conceptions religieuses.

3) Que semblent redouter certains chrétiens et pour quelles raisons selon vous ?

- Crainte de mourir pendant la croisade (rappeler les risques durant le voyage jusqu'en Terre sainte) ;
- Crainte de pécher en tuant (rappeler le commandement fait à Moïse) ;
- Crainte de porter l'épée quand on est religieux : la séparation des religieux d'avec les laïcs est l'un des fondements des réformes monastiques opérées depuis les X^e-XI^e siècles

Doc. 2 : Une critique de la pensée radicale de Bernard de Clairvaux

Du même genre et presque au même moment est apparu ce monstre nouveau : une nouvelle chevalerie, dont l'observance, comme quelqu'un le dit spirituellement, « relève du cinquième évangile » : à coups de lances et de gourdins, forcer les incroyants à la foi ; ceux qui ne portent pas le nom du Christ, les piller licitement et les trucidier religieusement ; quant à ceux qui, de ce fait, tomberaient dans ces brigandages, les proclamer martyrs du Christ (...).

Quoi donc ? Est-ce à dire que nous condamnons les uns comme les autres ? Loin de là ! Nous ne condamnons, bien sûr, ni les uns ni les autres, mais, sur ce point, nous ne louons ni les uns ni les autres. Nous les louons, mais, sur ce point, nous ne les louons pas ; et non parce que leurs actes risquent d'être mauvais absolument, mais parce qu'ils peuvent être les occasions de maux futurs. En effet, et c'est triste à dire, presque tous les maux ont poussé sur des biens.

Sermon XLVIII de Isaac de Stella, abbé cistercien du couvent de l'Etoile, en Poitou, 1145, cité par Alain Demurger, *Les Templiers, une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Le Seuil, 2009

1) Présentez le document et expliquez pourquoi Isaac de Stella semble hésiter à condamner franchement les idées de Bernard de Clairvaux.

- Isaac de Stella (v.1105 – v.1178) est un abbé au parcours complexe : d'origine anglaise, il a étudié à l'abbaye Saint-Victor à Paris, et il est d'abord influencé par l'Ecole de Chartres qui promeut la lecture de Platon dont il parlera dans les années 1160 comme d'un théologien (idée d'un platonisme chrétien). Sur ce point, il est proche de Gilbert de Poitiers. Il est aussi proche d'Abélard, le grand intellectuel de son temps qui défend l'utilisation de la raison et le raisonnement dialectique. Or à partir des années 1140, ces positions sont combattues par Bernard de Clairvaux : ce dernier fait condamner Abélard par le concile de Sens en 1140-41, et Gilbert de Poitiers au concile de Reims (1148).
- Parallèlement, Isaac, devient abbé de l'Etoile en 1147 : il s'agit d'un monastère cistercien qui doit suivre avec attention les préceptes de Bernard de Clairvaux.
=> Il n'est sans doute pas utile d'entrer dans le détail de la biographie d'Isaac de l'Etoile, mais on pourra montrer les difficultés à critiquer : critiquer serait remettre en question Bernard de Clairvaux et faire entendre qu'il pourrait ne pas être un bon chrétien alors même qu'il est un ami du pape et une figure respectée dans l'Église, et donc risquer une condamnation comme hérétique.

2) Pour quelles raisons Isaac de Stella remet-il en question l'Ordre du Temple et les croisades ?

- Condamnation de la nouvelle chevalerie du Christ qui amène des religieux à porter des armes (point vu précédemment) et idée que se réclamer de la religion ne suffit pas à être un martyr ;
- Utilisation de la force pour amener quelqu'un à croire en Jésus Christ : pour Isaac, il faut convaincre ou persuader ;
- Utilisation de la religion comme prétexte pour voler et commettre des crimes, ce qui ruinerait tout espoir de salut.
=> Souligner l'importance de ce texte qui nuance la radicalité de la chrétienté médiévale, dans la perspective des travaux de Martin Aurell, et ne laisse pas les élèves avec la seule pensée de Bernard de Clairvaux. Souligner aussi l'actualité de ce débat sur la radicalité religieuse et les difficultés à s'opposer à la radicalisation des esprits.

4/ Compléments historiographiques

- **Chélini, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Hachette coll. Pluriel, 1991, page 460**

« La grande masse du peuple qui n'avait pu participer directement à l'expédition s'y associa par la prière et l'aumône et bénéficia des indulgences et des grâces que la papauté répandit sur tous ceux qui collaboraient à l'œuvre pontificale. Par cette association mystique des foules à l'œuvre lointaine, la papauté réussit à faire de la croisade une entreprise de chrétienté. Cet aspect de participation populaire à l'œuvre collective constitua le grand succès de la croisade. Entreprise pontificale, entreprise unitaire, entreprise agressive contre toutes les croyances étrangères, contre les juifs, les musulmans et bientôt les cathares, la croisade contribua à forger l'âme commune de la chrétienté occidentale. Pour rendre unanime un peuple, il faut lui donner un idéal à partager et une tâche à accomplir. La papauté offrit à l'Occident l'occasion de se rassembler pour délivrer le tombeau du Christ. »

- **Chélini, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Hachette coll. Pluriel, 1991, page 461**

« L'appel de la croisade s'est présenté à chaque homme, avec toutes les garanties officielles : le patronage du pontife romain, la caution du souverain, la participation d'autres hommes de son milieu. Mais cela n'aurait pas été suffisant si cet idéal n'avait pas correspondu à des besoins profonds qui n'avaient pas pu ou su s'exprimer pleinement. Les hommes de ce temps souhaitaient avant tout faire leur salut et ils sentaient que ce salut ils le feraient plus facilement dans des entreprises collectives. Associant le pèlerinage et la pénitence, la croisade constituait une forme privilégiée d'imitation de Jésus-Christ. Dès lors, on comprend plus aisément que son succès matériel, la libération de la Terre Sainte, importait moins que la libération du péché. C'était sa propre libération, sa propre rachat que recherchait le croisé. Mourir à la croisade comptait plus que d'en revenir. Comme le Christ, le croisé devait mourir pour atteindre la Jérusalem céleste. Là est le mot clé de la croisade. »

- **Jean Flori, *Guerre sainte, jihad, croisade*, Point Histoire, 2002, page 192 : de la réforme grégorienne à la croisade :**

Pour Jean Flori, la « théologie de la libération » grégorienne a induit une représentation où tout adversaire du pape et à ses réformes est considéré comme un ennemi de Dieu et se trouve donc être diabolisé : « L'idée de guerre sainte, jusqu'ici diffuse et latente, trouve à ce moment un terreau favorable à son épanouissement. »

Jean Flori montre comment le pape Alexandre II concède à Erlembaud la bannière de saint Pierre vers 1070 pour combattre la pataria : Erlembaud est alors nommé « soldat du Christ ». Tué en 1075 et immédiatement considéré comme un martyr vénéré, il préfigure les nouveaux « soldats du Christ » que sont les croisés puis les Templiers.

- **Dominique Iogna-Prat, *Ordonner et exclure*, Aubier, 1998, pp.332-333 : Cluny vs Cîteaux**

« Pierre le Vénérable est absent de l'assemblée de Vézelay (1146) qui lance la deuxième croisade, ainsi que de celle de Chartres (1150) convoquée pour en impulser une troisième. Bernard de Clairvaux, à la demande du pape cistercien Eugène III, engage toute son énergie dans la mobilisation de l'Église latine. Pierre demeure dans l'ombre. (...) Cluny participe au financement de la deuxième croisade, Pierre le Vénérable suggérant malgré tout au roi Louis VII de taxer plutôt les juifs, meurtriers du Christ. Mais la contribution clunisienne s'arrête là. Contrairement à Bernard de Clairvaux qui donne de sa personne pour engager les hommes d'armes à marcher vers Jérusalem et, surtout, à s'enrôler dans la « nouvelle chevalerie » du Temple, Pierre reste fidèle à la logique traditionnelle des *ordines*. »

5/ Bibliographie et sitographie

AUBE (Pierre), *Bernard de Clairvaux*, Fayard, 2003

AURELL (Martin), *Des chrétiens contre les croisades*, Fayard, 2013

- AURELL (Martin) et BALARD (Jacques) : intervention dans l'émission *Les Lundis de l'Histoire* de Jacques Le Goff le 8 juillet 2013, [en ligne] sur le site de France Culture, consultée en 2018 <https://www.franceculture.fr/emissions/les-lundis-de-lhistoire/des-chretiens-contre-les-croisades>

- CHELINI (Jean), *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Hachette, coll. Pluriel, 1991

- FLORI (Jean), *Guerre sainte, jihad, croisade*, Point Histoire, 2002

- IOGNA-PRAT (Dominique), *Ordonner et exclure – Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam 1000-1150*, éd. Aubier, 1998

JOLIVET (Jean) et VERGER (Jacques), *Le siècle de saint Bernard et Abélard*, réédité en collection Tempus en 2006

- MOORE (Robert I.), *La persécution : sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)*, Les Belles Lettres, 1991

- MOORE (Robert I.), Conférence inaugurale donnée en 2008 à Yale sur le thème « Religion, Politique, Société » (en anglais), [en ligne] ajoutée en 2016 sur le site de Yale University, consultée en 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=ok-awXvhG2s>

+ à signaler aussi Irénée VALLERY-RADOT, *Bernard de Fontaines, abbé de Clairvaux*, éditions Critérian, 1990 : une biographie qui, sans être vraiment ou totalement hagiographique, présente Bernard de Clairvaux comme un homme exceptionnel ; néanmoins, cet ouvrage fourmille de détails pour qui veut mieux connaître son parcours.